

Saison 2 — *Bolloré n'est pas jouer*  
Épisode 17 — #*Metoo*

Chapitre 34

I WOULD PREFER NOT TO.

Je ne suis pas obsédé·e (dépendant·e, malade, absorbé·e, obnubilé·e, accaparé·e, fanatisé·e, intoxiqué·e, drogué·e, radicalisé·e) par le maquereau, qu'il soit commun ou pas. Je ne suis pas un·e dingo, un·e déviant·e, un·e philosophe à ménages, un·e lobbyiste appointé·e. Je ne fais pas n'importe quoi. D'autres s'en chargent. Je connais ainsi quelqu'un qui cuit habituellement le poisson surgelé dans son sachet plastique directement dans son lave-vaisselle (sans rien ajouter, me conseille-t-il). Je n'ai pas de lave-vaisselle. Alors tout le monde a très bien compris ce que je fais depuis plus d'une centaine de pages dans cet inénarrable roman burlesque. Maquereau ou pas, personne ne sauvera personne. Ensemble ou rien. Il y a aussi les moutons et les grands singes. Ils ont des amis et des émotions. Et tous les autres. Et ce n'est pas rien. Alors pourquoi ne pas aller à leur rencontre plutôt que d'aller chercher un travail qui *n'existe pas* ou un emploi qu'on ne veut pas me *donner* (rien qu'à écrire ce verbe à cette place dans cette phrase, de grandes nageoires me poussent à la racine de la poitrine) ou qu'on m'empêche de *créer*. Il y a aussi le monde de la tique, mal famé, et tous les mondes qu'on ne voit même pas à l'œil nu. *Étrange Maquereau* s'inscrit dans cette histoire et à sa manière dans les espaces vécus des maquereaux — à travers un

devenir animal dont on a déjà parlé ensemble.

*Nous sommes la nature qui se défend.*

Cette phrase, je l'ai lue souvent en allant ramasser des orties à la ZAD. J'écris la suite de mémoire.

*Quiconque veut s'en tenir à ce que les animaux ne sont que des matières ou des machines, abandonne l'espoir de jamais porter le regard dans leur monde.*

René·e entre à cet instant dans la cuisine. Je m'y suis installé·e pour écrire. Je cuisine un roman. Ille a faim. Ille me demande si je veux manger le mouton que j'ai cuisiné la veille (ille est presque végétarien·ne et fait souvent ses affaires). Oui, c'est mon devenir mouton de la semaine, petit morceau de viande ovine que j'ai mis en ragoût avec des pommes de terre, des oignons, du citron et des pommes. Il faut dépasser la contradiction. Repartir de zéro, sans spécisme ni machinisme délirants. Il faut, il faut, il faut, il faux, il feau, il fô, il fo, ilfo. Porter attention à toutes choses. En dessous du potager, un pré en pente douce, couleur paille, clôturé et pâturé. Dedans, un saule d'une quarantaine d'années s'est couché, tordu par le vent. Il a pris peu à peu l'allure d'un poulpe géant. Un gros tronc horizontal rampe en sortant de terre, deux gros nœuds à la tête figurent des yeux, des branches tentaculaires montent au ciel dans tous les azimuts, explorant, feuilles au vent, le cosmos. Les moutons montent sur le saule, ils jouent avec lui. Ce sont trois brebis, des grivettes mélangées. *Mouton* n'existe pas, c'est une viande, une denrée, une matière première. Elles ont été baptisées mais laissées volontairement hors du gouvernement par les nombres (pas de numéro d'identification européen, pas

de puce électronique agrafée à l'oreille, pas de vente à terme). Élevage clandestin, peut-être un trafic pour le ramadan, risque sanitaire imminent, radicalisation en cours. Les service sont en route. Quand je viens les voir, elles sont plantées toutes les trois dans la cabane. Elles bêlent de temps en temps. L'une d'elle vient au devant de moi et grogne quelque chose que je ne comprends pas. Je m'éloigne, elles sortent toutes. À chaque changement d'allure ou de direction, elles poussent un grognement discret. Où que je me trouve dans l'enclos, il y a toujours une brebis qui me surveille. J'ai du mal à les reconnaître. Je pourrais croire qu'elles sont interchangeables, des brebis électriques de série (mille charges garanties). On me dit le contraire. Deux d'entre elles répondent à leur prénom. Il faudrait beaucoup plus de temps. Il faudrait une relation durable, vernaculaire. Être là simplement. L'une cherche du travail, l'autre est en reprise d'études, la troisième vend de l'herbe aux touristes de passage. Elles se replient à nouveau dans la cabane, modeste Fort Chabrol ovin en bois dépareillé avec vieille tôle rouillée, bâche bitumée, bout de gouttière PVC pour remplir un bidon bleu renversé par le vent. Une tanière, un abri, une maison. La brebis que j'observe à l'angle, la plus entreprenante, a une allure curieuse, un peu gauche, quoique rapide. Je ne bouge plus, elle ressort de la cabane et me regarde bizarrement (mon immobilité au milieu du champ est effectivement un peu bizarre), son corps enrobé, au poil court, ses deux oreilles pointues, sa queue pendante, sa tête un peu surbaissée qui semble me saisir en contre-plongée, son museau blanc qui semble me demander.

— Tu veux de l'herbe, gros ?  
— Merci, je fume pas.  
— Et qu'est-ce que tu fous là, alors, t'es flic ?  
— Oui, mais je suis en vacances.  
— C'est bon ça, gros, si tu veux, dans la cabane, on a de l'artisanat, viens voir, c'est mes copines qui font ça après l'école.

### Chapitre 35

Dieu merci, la Grossiste ne fait pas tant parler d'elle. C'est la modération. Pourtant depuis qu'elle a la justice accrochée aux nageoires, elle sait qu'elle doit continuer à avancer, à accélérer même — sinon elle finira par tomber. Elle recopie dans son journal intime une maxime en anglais. *No matter what you do in the rat race, success is not certain but if you do nothing, failure is* (ne fais pas la fusible, chérie, cours). Elle en a fait du chemin. Elle vient de réussir le tour de force de regrouper sous son autorité les ministères du Chalutage, de la Ressource Marine et de la Prospective Pélagique, des Algues, des Forages et des Nodules Polymétalliques. Bientôt celui des Chants de Marins et de la Brise de Mer. Ce n'est pas le premier carnet qu'elle remplit (des dizaines et des dizaines ont été noircis). Elle feuillette les dernières pages. Comme Stendhal, elle sait que l'histoire personnelle est une clef, c'est même le ressort. Elle relit, plongée dans une sorte de rêverie heureuse. Plus loin, elle redécouvre une méthode de pêche à la liane empoisonnée qu'elle avait expérimentée avec intérêt lors de la dernière crise

sociale en Guyane française. Ça la sort de sa torpeur, elle sourit à sa vieille poupée de chiffon installée sur le bureau. Il y a aussi des dates d'anniversaire (on ne peut pas faire confiance aux seuls réseaux sociaux), des rendez-vous importants qui sont rapportés assez finement, quelques portraits au vif, des pensées sur soi. En même temps qu'elle lit, elle caresse de sa main libre deux colifichets accrochées à la vieille poupée. Sur le côté gauche de la poitrine de tissu, une croix de Chevalier de la Légion d'Honneur hurle *Honneur et Patrie* quand on appuie dessus. À droite, une autre croix, presque identique à la première pour des non-initiés, celle d'Officier de l'Ordre National du Mérite répète cinq fois de suite *TPMG* (tout pour ma gueule) à chaque pression du majeur droit. Peut-être sera-t-elle un jour la première marcheuse à devenir Grand'Croix comme le Marcheur Suprême l'est devenu si jeune. Le Grand Chancelier lui remettra le Grand Collier et lui dira : *Grossiste Suprême, nous Te reconnaissons comme Grande Maîtresse Pélagique de l'Ordre National de la Légion d'Honneur de la Poissonnerie Suprême en Marche*. On n'en est pas là. Avancer avec méthode et sans précipitation. Son CV ressemble à un monument aux morts de la Première Guerre Mondiale. Infini, insondable et difficile à croire, pourtant réel. On en ressort sonné. Oui, sa vie est comme une œuvre d'art, un bilan de fin d'exercice, les pièces d'un procès d'assises. La Poissonnerie pourrait être entièrement refaite à son image. La devise renouvelée en serait *Dassault, Danone, Orange* — avec la complicité d'*Aéroports de Paris*. La Grossiste a fait les mêmes lycées que Tantie mais elle a bourlingué c'est toute la

différence. Une épopée discrète. Une volée de postes. Une pluie de jetons. Une salve de rapports. On vient de lui donner une pile d'ordonnances vierges. Si elle le voulait, elle pourrait trafiquer de la méthadone ou du subutex. Lubrifier tout ça. Certains baltringues de LPEM en auraient bien besoin, pense-t-elle. Ça éviterait des accidents.

C'est vrai que chacun a droit aujourd'hui à son monologue, à son quart d'heure de célébrité. Mais il faut viser plus haut, plus loin, plus fort. Le Radieux pourrait la gêner mais il n'est pas assez fou. Velléitaire, timoré, il n'a pas les bons médicaments ni les bons codes. C'est un champouineur doré sur tranche. Un laborieux. Il se coupe les cheveux lui-même. Elle ne s'en occupe même pas. Intérieur Nuit, c'est autre chose, mais elle a d'autres méthodes, ce genre d'individu relève du management et, ça, elle connaît, elle a même rédigé quelque chose en 2010, *Manager la vie*. Non, les trois poupées en pâte à sel vernie couchées sous son lit représentent les trois borgnoles (Pantalon, le Docteur et le Capitan). Elle les sort régulièrement quand elle est seule, pour enlever la poussière qui se dépose, observer les évolutions et intervenir au fur et à mesure des événements. La poupée de Pantalon, un homme haut perché et un peu imbu de lui-même, est ficelée avec des dizaines et des dizaines de fils et de lacets de couleur différente. On ne le verra pas beaucoup cette année. Il ne s'en rendra même pas compte. La poupée du Capitan est, elle, presque invisible, cachée au milieu d'un grand bouquet d'orties que la Grossiste devra bientôt renouveler car l'ortie perd ses vertus urticantes en séchant. De fait, quand on se gratte, on a du mal à penser. Cette année, le Capitan est lui

aussi aux abonnés absents. Son entourage ainsi que la presse spécialisée en ont été surpris, plus un bon mot, plus une pirouette, plus un geste d'apaisement entre affranchis. Même en cas de défaillance du Marcheur Suprême, le Capitan qui a mission constitutionnelle de le suppléer, pourrait se révéler inopérant. Il suffirait d'un presque rien, voire de pas grand chose. Pour calmer ses éruptions cutanées spectaculaires, le Capitan s'enduit de colle de poisson ou de quelque onguent assimilé d'origine marine. Tout le monde est au courant. C'est vrai que ses apparitions ne laissent plus personne indifférent, car il vient concurrencer Étrange Maquereau sur le terrain olfactif. La poupée du Docteur, enfin, est la plus réaliste, habillée, avec de la barbe et des cheveux. Elle a été placée dans un récipient plastique transparent compatible micro-ondes. Elle baigne dans un liquide trouble qui sent un peu l'urine, l'alcool et la chimie. Un légiste trouverait là des extraits de différentes drogues légales ou non, de l'ADN humain et animal, des bouts de papier jaunis contenant des extraits d'un texte culte de Jim Morrison, *Une prière américaine* (An American Prayer). Chaque veille de Conseil des As et des Valets, la Grossiste met le Docteur trois fois trente secondes au micro-ondes. Une prière pour le Docteur, s'il vous plaît.